



LE PHARE

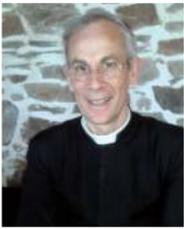
BRETON



n°22 - Mars - Avril 2023 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

LE JUBILÉ DU M.J.C.F. À BREST



Au lendemain du Concile Vatican II, quelques fidèles se sont démenés à Brest pour trouver des prêtres célébrant la messe de toujours. Le Phare breton N°20 a esquissé le portrait de ces ecclésiastiques. Le numéro suivant a tracé l'histoire des

50 dernières années de la Tradition sur Brest et ses environs. 31 prêtres se sont relayés pour y assurer le ministère paroissial.

Le dernier bulletin a montré le développement progressif de leur ministère permettant l'ouverture du prieuré Saint-Sauveur de Milizac en 1993 et celui du prieuré Saint-Yves de Guipavas 10 ans plus tard. Plusieurs œuvres gravitant autour du prieuré ont été mentionnées : les écoles pleinement catholiques, le scoutisme, le Mouvement Catholique des Familles.

Parmi les autres œuvres qui ont contribué au développement de la Tradition à la pointe du Finistère, le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France (MJCF) mérite une place particulière en raison de la place prépondérante qu'il a occupée. Ce bulletin présente ce Mouvement et rapporte notamment ce qu'il fut à ses débuts.

En 1970, tandis que la nouvelle messe vient d'être promulguée, le séminaire d'Écône est fondé ainsi que le MJCF. Bien que distinctes, ces deux institutions ont des points communs. Les membres du Mouvement comme les prêtres issus du séminaire de Mgr Lefebvre (1905-1991) s'opposent au libéralisme et au modernisme dans la fidélité aux papes qui ont condamné ces erreurs, et travaillent à redonner à Notre-Seigneur la place qu'il mérite dans l'Église et dans la société civile.

Au moment où Mgr Lefebvre est venu pour la première fois à Brest comme Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, en juin 1973, la première équipe du MJCF venait d'être fondée quelques mois plus tôt. Comment ce Mouvement est-il arrivé jusqu'à Brest ? Dans quel contexte religieux et social s'est-il développé ? Quelle en est la structure ? Quel rôle jouent les camps ? Quels aumôniers ont le plus marqué les jeunes à ses débuts ? Quel esprit ces prêtres ont-ils transmis aux jeunes ? Que sont devenus ceux qui ont œuvré au MJCF de Brest dans les années 70 ? Ce bulletin va tenter de répondre à ces questions.

Une partie du succès du Mouvement à ses débuts tient certainement à sa grâce initiale comme c'est le cas de beaucoup d'œuvres. Lors de la fondation d'une entreprise, il y a souvent au départ une flamme, un élan, un enthousiasme qui décuple les énergies et favorise son développement, mais pour qu'elle tienne dans la durée, il est nécessaire qu'elle soit assise sur de solides bases. Qu'en est-il du MJCF ? La force du Mouvement a été d'asseoir ses bases sur quatre piliers solides : la prière, l'amitié, la formation, l'action. Dans les périodes où ses membres se sont appuyés sur ces quatre points fondamentaux, le Mouvement leur a apporté un équilibre naturel et surnaturel qui leur a permis d'avoir un magnifique rayonnement apostolique.

Puissent les jeunes du prieuré mettre en œuvre ces quatre piliers pour affermir leurs convictions et attirer d'autres jeunes gens vers Notre-Seigneur et son Église !

Abbé Patrick Troadec

LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

En 1972, le docteur Bernard Pacreau (1928-2007), pédiatre renommé à Brest¹, assiste au Congrès de Lausanne² organisé par l'Office international des œuvres de formation civique et d'action culturelle selon le Droit naturel et chrétien, Mouvement fondé par Jean Ousset (1914-1994), baptisé initialement *Cité Catholique*. Ce Congrès avait lieu chaque année en avril au palais Beaulieu.



Cette année-là, le thème choisi était : « Force et violence » avec comme conférenciers : Marcel de Corte (1905-1994), Jean de Vigueur (1935-2019), Gustave Thibon (1903-2001), Jean Ousset... Le Congrès débute par une belle introduction du cardinal Ottaviani (1890-1979) au cours de laquelle le prélat manifeste à distance ses encouragements. Mère Marie-Emmanuel, fondatrice et première supérieure des Dominicaines contemplatives d'Avrillé, raconte : « ce congrès, c'étaient trois jours où une partie de l'intelligentsia de la droite française faisait des conférences à la vieille France. C'était quand même assez typé, et les dernières années, il y avait toujours plus de jeunes³ parmi les trois à quatre mille congressistes⁴. » Entre les conférences, on pouvait visiter différents stands. Le docteur Pacreau se rend à celui du MJCF. Enthousiasmé par les jeunes, il en parle à ses filles à son retour à Brest et les engage vivement à faire partie de l'équipe qui voit le jour en septembre de cette même année.

Au camp d'été qui vient de se dérouler au Portugal, Marie, lycéenne à Brest, a fait la connaissance de Fantic. Celle-ci, qui a connu le MJCF par son fondateur, Christian Marquant, au cours de ses études supérieures en Histoire de l'art, est mandatée après ce camp pour soutenir la première équipe. Une douzaine de personnes la compose : Sophie, Frédérique, Marie-Dominique, Marie, Anne, Marie-Sophie, Élisabeth et Thierry, Henri-François du Collège naval et quelques autres. Ils se retrouvent régulièrement pour des

réunions parfois en présence d'un prêtre. Ainsi, l'abbé François Rolland (1920-2019), directeur de l'école Charles-de-Foucauld jusqu'en 1977, leur fait quelques topos. En tant qu'animatrice de région, Fantic vient presque chaque mois. Christian Marquant se rend également régulièrement sur place soutenir l'équipe. Il galvanise les jeunes et les enthousiasme alors qu'il est lui-même très jeune. Il n'avait que vingt-et-un ans en 1970 lorsqu'il a fondé le Mouvement.

LES PREMIERS CAMPS

Le premier camp d'été des Brestoïses est organisé l'année suivante, en août 1973, en Sicile. À ce moment-là, ces camps duraient un mois entier. L'équipe de Brest est dirigée par Bruno et Fantic. Le camp est ponctué par un temps fort de réflexion (TFR) en présence de M. l'abbé Pierre Caillon (1916-2011). « Quoique d'âge mûr, explique une ancienne du Mouvement, il avait accepté la précarité de notre confort, et le caractère aléatoire de nos étapes. À 57 ans, il s'était tenu à la disposition des trois camps qui se succédèrent, sur un site campagnard pour le TFR de trois jours, l'apogée de notre aventure . » Les jeunes qui le côtoient sont âgés de 15 à 23 ans. Le zèle suscité au cours du camp conduit à un développement rapide du Mouvement.



Camp d'été : Andalousie 1974

L'été suivant, trois équipes de Brest partent en Andalousie⁴ (dont Catherine et Jean-Pierre ainsi que Guillaume), et en 1975, huit équipes, divisées en deux camps, se rendent en Sardaigne (6 de Brest et 2 de Rennes), regroupant une centaine de jeunes. Les camps suivants se déroulent en Grèce (1976) avec une équipe de Quimper, puis l'année suivante au Portugal et

en Espagne (1977) avec Philippe Roulon (futur Père Marie-Dominique O.P.), en Espagne (1978) avec Jean-Pierre Maugendre comme chef de province ; en 1979 et 1980 en Italie ; en 1981 en Corse

1 - Congrès de Lausanne, 29, 30 avril - 1^{er} mai 1972.

Actes du Congrès : <http://www.chire.fr/article-24823.aspx>

2 - *Savoir et Servir* n°81 MJCF : 50 ans d'aventure missionnaire, 2020, p. 168.

3 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 96.

4 - De Rennes.

avec Bertrand Fabre (futur Père Jean-Dominique O.P.) comme chef de province, en 1982 au Portugal ; en 1983 en Autriche. Entre les camps d'été, il y a aussi un camp d'hiver près de stations de ski, à l'exception de celui de 1979 qui s'est déroulé sur l'île d'Ouessant.

LES QUATRE PILIERS DU MOUVEMENT

Dès ses origines, le Mouvement se veut missionnaire. Il offre un cadre amical à ceux qui n'ont pas reçu la grâce de connaître la religion. Il les amène à réfléchir aux grandes questions touchant le but de la vie pour leur permettre d'accéder aux valeurs chrétiennes. Il aide également les catholiques à affermir leur foi. Les statuts du Mouvement le disent explicitement (titre 1, article 2) : « Cette association se propose de former à la foi catholique les jeunes qui le désirent, et de restaurer autant qu'elle pourra y contribuer, le règne social de Jésus-Christ.

Pour cela, elle s'appuie sur la prière et la pénitence de ses membres et sur leur formation doctrinale à la lumière des enseignements de l'Église catholique romaine . »

En définitive, le MJCF repose sur quatre piliers : la prière, l'amitié, la formation et l'action. Il attire d'autant plus facilement des jeunes du Collège naval que plusieurs manifestent des prédispositions à la piété. Dans la même classe, Jean-Pierre puis Michel, Dominique, et Philippe entrent au MJCF en 1973 après le camp de Sicile. Ils sont alors en terminale. De la promotion suivante, Xavier les rejoindra. Quelques années après, Frédéric, François-Xavier et un autre Philippe s'investiront également au Mouvement au cours de leur service national qu'ils effectueront à Brest dans la Marine ainsi que Catherine, Véronique, Servane et Manou.

Le MJCF accorde une large place à la formation intellectuelle. Les animateurs sont appelés à étudier : *Y a-t-il une vérité ?* de Jean Daujat (1906-1998), *Fondements de la Cité* de Jean-Marie Vaissière (1914-1994), *Pour qu'il règne* de Jean Ousset, *Marxisme et Révolution* du même auteur... Des cours de formation pour animateurs (C.F.A.) permettent d'assurer une bonne base doctrinale. Les responsables sont invités également à lire la revue *Itinéraires*, de Jean Madiran (1920-2013).



Discussion pendant le camp d'été d'Italie de 1980

« Cette revue mensuelle jette un regard catholique, ferme et intelligent, sur l'Église et le monde post-conciliaire. Depuis longtemps suspectée d'« intégrisme », raison pour laquelle Jean Madiran avait dû obtenir l'aval du cardinal Tardini (1888-1961) en 1959 pour que le Père Roger-Thomas Calmel (O.P.) (1914-1975) puisse écrire dans *Itinéraires*, elle était une tribune de la Tradition. Mgr Lefebvre y a donné trois articles sur le concile en 1963-1965. En mai 1974, l'ouvrage du prélat *Un évêque parle* y a été salué. Puis en janvier 1975, sa *Déclaration* sur la Rome éternelle et la Rome conciliaire y a été reproduite. [...] La revue *Itinéraires* sera un point de référence pour toutes les générations du MJCF qui se succéderont. Pour l'heure, elle pousse le MJCF à s'aligner sur une ligne doctrinale traditionnelle . » L'étude

des membres du MJCF se fait sous forme de lecture personnelle, mais aussi de réunions d'équipe avec des topos effectués à tour de rôle par les animateurs, ou encore sous forme de discussions durant les camps ; elle se poursuit par des stages de plusieurs jours menés de mains de maître par des responsables du Mouvement ; elle continue au cours de week-ends

de province et des recollections. « C'était toujours une grande joie, se rappelle un animateur d'équipe, d'écouter les prêtres nous parler du bon Dieu. Nous avons eu le bonheur d'entendre le Père Jean Reynaud (1912-1997), religieux de la Congrégation de Saint-Vincent de Paul, mais aussi le Père Eugène de Villeurbanne (1904-1990 - O.F.M.), fondateur du couvent de Verjon, transféré ensuite à Morgon (O.F.M.), ainsi que des jeunes prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. »



Reprenant ses notes d'une recollection prêchée en décembre 1977 par le Père Reynaud, le même animateur reprend quelques phrases qui l'ont marqué : « « Une âme qui s'élève, élève le monde » disait Élisabeth Leseur (1866-1914). Pour cela, il faut non seulement être en état de grâce, mais

5 - Statuts de 1977.

6 - Mgr Lefebvre, *Un évêque parle*, éd. DMM, 2 tomes, publiés en 1974 et 1975.

7 - Mgr Lefebvre *Déclaration* du 21 novembre 1974.

8 - *Savoir et Servir* n°81 MJCF : 50 ans d'aventure missionnaire, 2020, p. 141.

veiller à la pureté d'intention dans ses actions, à la garde du cœur et au recueillement. Toute action doit se faire sous le regard de Dieu. Le travail missionnaire sera nul si l'on tombe dans l'activisme. » Armés de tels principes, les animateurs peuvent partir sereinement à la conquête des âmes en commençant par être un exemple pour leur entourage au sein de leur famille et sur le banc de l'école ou à l'Université.

À la prière et à l'étude, les jeunes joignent l'action. En 1975, année du vote au Parlement de la loi en faveur de l'avortement, ils s'investissent avec zèle pour défendre la vie en collant des affiches et en distribuant des autocollants : « Avorter, c'est tuer » et plus tard : « Le porno, ras le bol ! » Ils installent des stands de livres à l'entrée des Universités, et y vendent la revue du Mouvement *Savoir et Servir*. Celle de mars 1973 est intitulé : « Oui à la vie, non à l'avortement ». Elle est vendue également à la sortie des églises de Brest et des environs. À Plougastel-Daoulas, les jeunes entrent même dans les cafés proposer les divers numéros de *Savoir et Servir* aux Bretonnes en coiffe venues prendre leur café-croissant après la messe. Les oppositions auxquelles ils doivent faire face de la part du clergé progressiste ne font que renforcer leurs convictions et leur unité.

Les études, prières et actions se font dans un climat de grande charité. De fait, ce qui marque le plus les jeunes en arrivant au Mouvement, c'est la grande amitié

qui unit les membres dans une ambiance de saine mixité. Une jeune nouvelle de cette période témoigne : « J'ai été frappée par le bel équilibre qui règne entre les amusements et le côté spirituel. L'aspect missionnaire m'a aussi enthousiasmée. » Le Mouvement attache une grande importance à la prière, notamment au chapelet et aux offices de laudes, vêpres et complies du Petit Office de la sainte Vierge. À l'issue des réunions d'équipe, les



Vente de la revue "Savoir et servir"



Saine amitié... Parmi eux, trois vocations



Pèlerinage à Rumengol avec M. l'abbé Gaultier et trois futures vocations

jeunes brestois se rendent régulièrement chez les religieuses du Foyer de l'Adoration pour y chanter l'office divin ou réciter le chapelet. Malheureusement, en 1978, des travaux de restauration ne permettront plus d'accéder à leur chapelle. Un organe du MJCF, la FCEB (Fédération catholique des étudiants de Bretagne) organise également des chapelets à la chapelle de l'hôpital Morvan.

Les retraites spirituelles jouent aussi un rôle-clé pour aider les jeunes à acquérir une profonde vie intérieure. « Dès les premiers pas du MJCF, on voit apparaître une publicité pour la retraite, notamment pour les exercices de Saint-Ignace, "connus pour leur efficacité en ce qui concerne la revigoration (sic) de la foi." L'article explique sans ambages : chaque animateur doit consacrer cinq jours dans l'année à suivre une retraite . » Fidèles à la charte du Mouvement, en avril 1978, deux chefs d'équipe de Brest partent en retraite à Joinville (52) conduits par Jean-Pierre Maugendre dans sa belle Ford Escort rouge. Au cours de la retraite, le Père Jean-Jacques Marziac (1924-2022), ancien Père des Missions Africaines de Lyon, affirme qu'un jeune homme sur trois a la vocation. Les deux chefs d'équipe se rassurent : Jean-Pierre a annoncé son entrée chez les Dominicains d'Avrillé. Ironie du sort, ou plutôt humour du bon Dieu : les deux chefs d'équipe entreront au séminaire tandis que Jean-Pierre se mariera.

9 - Congrégation de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, établie à Brest depuis 1851. Elles sont inhumées au cimetière de Saint-Marc, carré 20.

10 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 64.

11 - L'abbé Jullien, brestois, fut curé de Saint-Louis de 1969 à 1978, évêque de Beauvais de 1978 à 1984, évêque coadjuteur de Rennes de 1984 à 1985, archevêque de Rennes de 1985-1998. Il dut démissionner pour raison de santé.

Le service de messe est un autre point sur lequel insiste le Mouvement pour donner aux jeunes gens le sens liturgique et contribuer à rendre les messes plus belles et plus solennelles. Dès la fin de 1977, ce sont les jeunes du MJCF qui servent la messe traditionnelle de l'abbé Pierre Kérébel (1897-1981) tous les dimanches à Brest, à la chapelle Sainte-Anne du Portzic.

UN APOSTOLAT COURAGEUX

L'apostolat ne se déroule pas toujours dans le calme et la sérénité auxquels on aurait pu s'attendre. Les jeunes du Mouvement sont confrontés à l'opposition affirmée du clergé officiel à l'égard de la Tradition. Jean-Pierre Maugendre raconte : « Le MJCF, sous l'influence de l'abbé de Nantes (1924-2010), de Dom Gérard (1927-2008), du Père Guérard des Lauriers (1898-1988), et bien sûr, de Jean Madiran, privilégie la messe tridentine. Les incidences sur notre action sont nombreuses ; ainsi, l'abbé Jacques Jullien (1929-2012), curé de Saint-Louis¹¹ à Brest – il deviendra évêque de Rennes – dénonce en chaire le MJCF après la vente d'un numéro de *Savoir et Servir* incluant un article sur le séminaire d'Écône¹². »

Si dans les premières années, plusieurs jeunes du MJCF assistent encore à la nouvelle messe dans leur paroisse, en 1976-1977, Jean-François Chasagne, nouveau président, sous l'influence du Père Reynaud, fait le choix exclusif de la messe tridentine. En mars 1977, le nouvel Ordo Missæ est définitivement interdit pour l'ensemble du MJCF, lors des Assises nationales. À la même époque, les responsables du Mouvement mettent un terme aux soirées dansantes organisées en 1975 et en 1976, à Brest et dans les autres provinces, pour financer leurs activités et même aider à l'achat de l'abbaye de la Haie aux Bonshommes... (sans savoir qu'elle deviendrait un couvent). Ces décisions ne plaisent pas à tous, ce qui entraîne le départ de plusieurs jeunes...



La future abbaye de la Haie aux Bonshommes

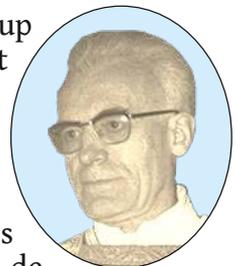
LES AUMÔNIERS DU MOUVEMENT

Parmi les prêtres qui marquent les membres du Mouvement durant ses débuts, une mention toute spéciale mérite d'être accordée à M. l'abbé Caillon,

ancien professeur de dogme au grand séminaire de Sées dans l'Orne. « De physique discret, avec ses grosses lunettes de myope et son bérêt couvrant, l'abbé traînait à chaque bras un lourd cartable, rebondi par les brochures et le nécessaire de voyage. Il pratiquait l'auto-stop, au feu rouge, non sans jouer habilement de sa condition. Sécurisé par le col romain, le conducteur sollicité ne refoulait pas ce passager imprévu, insolite mais sans risque¹³. » C'est lui qui a assuré l'aumônerie du camp du Portugal en 1972. Marie raconte : « J'ai fait mon premier camp au Portugal avec l'abbé Caillon. Il était rempli d'amour de la sainte Vierge et nous le transmettait, car il avait le don de nous raconter l'histoire des apparitions et le message de Fatima avec de petits gestes. C'est à lui que je dois d'avoir récité le chapelet quotidiennement toute ma vie et d'avoir reçu la médaille miraculeuse. J'avais alors 15 ans. À cette époque j'avais soif de vérité et d'enseignements spirituels solides. Je souhaitais approfondir ma foi et mieux connaître la parole de Dieu. Or à l'école catholique où j'étais à Brest, je restais sur ma faim. Aussi, je pense que sans le Mouvement, j'aurais ensuite dévié. »



Un autre prêtre qui a beaucoup marqué les jeunes du Mouvement est, nous l'avons dit, le Père Reynaud. Qui était-il ? « Une vigueur, une volonté, une anxiété (sic) pour les jeunes... Une facilité à communiquer avec les jeunes... Et une façon bien à lui de les retourner, filles et garçons, comme des crêpes. En camp d'été, il endossait une soutane blanche et un chapeau de paille lorsqu'il suivait une équipe sur les chemins ; il dormait à la dure (il avait alors un peu moins de 70 ans !) et devenait alors notre confident d'une manière si simple et si naturelle¹⁴. » Il donna aux jeunes gens une belle image du prêtre et développa en eux un grand esprit missionnaire fondé sur la prière, âme de tout apostolat. Aîné de onze enfants, « il entre en 1930 au noviciat des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, pour être ordonné le 4 juillet 1937 après six années d'études à l'Université grégorienne, à Rome. Il débute son ministère en 1938 à la paroisse



12 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 160.

13 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 97.

14 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 177.

Notre-Dame du Lys (Paris XV^e), dont il est nommé supérieur en 1958. En 1964, il prend la cure de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Paris XVIII^e), mais en démissionne en 1969. Le Père est alors rattaché à la paroisse Notre-Dame-de-la-Salette (Paris XV^e), comme aumônier des jeunes femmes, d'un foyer de jeunes gens, mais aussi de l'hôpital de Vaugirard et de la maternité Cognacq-Jay, à proximité. » « En 1976, le Père Reynaud est la garantie sacerdotale du Mouvement pour accompagner la première transition de Christian Marquant à Jean-François Chassagne. Puis il s'investit rapidement à un niveau de direction sans s'imposer aux animateurs. Par exemple, dès le mois d'octobre suivant, il fait le point sur la mixité au MJCF. Ses avis sont repris dans la réunion des aumôniers chez dom Gérard deux ans plus tard. Sa présence permanente au local n'est pas purement spirituelle. Homme d'œuvre lui-même, il sait susciter les enthousiasmes mais aussi les réalisations ; les diverses consécration du Mouvement, la dévotion mariale, la chasse à la mondanité – ses recollections sur la danse en 1982 en sont la preuve – tirent le MJCF vers le haut. Et c'est d'ailleurs facile : les animateurs pleins de bonne volonté y sont prêts. »



M. l'abbé François Marot

Quelques jeunes prêtres de la Fraternité Saint-Pie X soutiennent également le Mouvement à ses débuts depuis Lanvallay : les abbés François Marot, Aurel Maillard et Gilles Pajot, puis l'abbé François Fernandez. L'abbé Kérébel, quant à lui, une fois remercié par le curé de Saint-Louis, célèbre en semaine ses messes au local MJCF, 11, rue Paul Masson, non loin de la rue Bruat. Ce local est loué dès 1975 pour permettre les réunions d'équipe. Il est muni d'un petit oratoire avec autel, objets de culte et jeu complet d'ornements.

LES FRUITS DU MOUVEMENT À SES DÉBUTS

Les quatre points du Mouvement : prière, formation, amitié, action, ayant été vécus en général de façon intensive et équilibrée par les animateurs durant toute cette période des années 1970-1980, il en résulta de beaux fruits et notamment de nombreuses vocations : en 1977, abbé Guillaume Devillers (FSSPX) et Philippe Roulon (O.P.), en 1981, Bertrand Labouche (FSSPX), Olivier du Châ-

telet (FSSPX), et Bertrand Fabre (O.P.), en 1983, Patrick Troadec (FSSPX), en 1985, Christian Troadec (La Transfiguration) et Louis Aniorté, Frère André (OS.B.).



R.P. Marie-Dominique Roulon O.P.

Parmi les filles, la première à se donner au bon Dieu de cette génération est en 1978 Alix de Poulpiquet (Mère Marie Augustin FSPX) qui sera pendant 12 ans Mère Générale des Sœurs de la Fraternité, et, trois ans plus tard, Gwenaëlle Trochu (Sœur Marie-Gwenaëlle, O.P.). Elles ne faisaient pas partie du Mouvement. En revanche, les suivantes ont été des animatrices du MJCF. Sont entrées au couvent : en 1979, Brigitte Troadec (1959-1984) (Sœur Marie-Véronique, O.P.), en 1980, Thérèse de Poulpiquet (Sœur Thérèse, O.S.B.), Monique Catta (Sœur Monique, O.S.B.), aujourd'hui prieure de Solesmes, et Frédérique Pacreau (Sœur Marie du Rosaire, O.C.D. puis O.P.), Dominique Thomas (O.S.B.), en 1983, Marie-Catherine Le Bihan (Sœur Marie de la Miséricorde, carmélite). Membre également du MJCF de Bretagne, Catherine de Baudinière (Mère Marie-Catherine, O.P.), une fois prieure, aura la charge de la fondation du Cours Sainte-Anne de Kernabat (22).

La plupart des autres membres du Mouvement de l'époque ont fondé de beaux foyers catholiques, fervents et dynamiques. Beaucoup ont occupé ou occupent encore des postes à responsabilité au plan professionnel, et chez plusieurs des vocations ont germé : chez Philippe Joguet, Sabine Souffez Desprès (Mme Brocard), Anne-Catherine Astier (Mme Lefer), les Nielly, Catherine Pacreau, Bruno de La Brosse, les Trochu (Brancion), Philippe Wagner, Françoise Groleau...

Avec le recul du temps, se souvenant de ses années passées au MJCF, une animatrice du tout début témoigne : « Le MJCF m'a permis d'avoir une jeunesse très riche : joyeuse, studieuse, généreuse et responsable. Il m'a également permis d'avoir une pratique religieuse intense. »

La présentation du MJCF à ses débuts, montre comment la Tradition s'est développée dans les années 1970 à Brest dans un contexte de combat. Il s'agissait de résister au courant moderniste vé-

15 - Dominique Vannini, Charlotte Neil, *Histoire du MJCF*, Contretemps, 2022, p. 183.
16 - *Savoir et Servir* n°81 MJCF : 50 ans d'aventure missionnaire, 2020, p. 168.

hiculé dans la plupart des églises et de tout faire pour empêcher la promulgation de lois immorales. Pour atteindre ces objectifs, les membres du Mouvement ont cherché à acquérir une vie spirituelle profonde, une solide base doctrinale, dans un climat de profonde amitié, et ils ont entretenu un beau zèle missionnaire qui leur a permis de toucher un grand nombre de jeunes.

PASSER LA FLAMME

Aujourd'hui, la situation de l'Église de France et de la société est bien pire qu'il y a 50 ans. L'extension de l'Islam, l'athéisme véhiculé sous couvert de laïcité, l'invasion de la pornographie, plongent la société dans le chaos et les âmes dans le vice.

Cependant, grâce à Dieu, dans le milieu traditionnel, les fidèles bénéficient aujourd'hui de structures solidement implantées : nous avons de beaux prieurés, des écoles, des couvents, différents mouvements de jeunesse... Ces avantages précieux peuvent faire illusion et laisser croire que la situation n'est pas dramatique, et qu'il n'est pas nécessaire d'être puissamment armés pour éviter les pièges du monde et pour rebâtir une cité catholique.

Aussi, est-il important que les jeunes prennent conscience qu'ils ont le devoir de se forger de fortes convictions pour tenir bon dans l'adversité, afin de répondre à l'attente des personnes qui les entourent et de travailler au relèvement de notre pays. En effet, aujourd'hui encore, des jeunes se posent des questions et n'attendent qu'une chose : qu'on les aide à donner un sens à leur vie, qu'on leur fasse découvrir qu'ils sont aimés de Dieu et que la vie humaine ne se limite pas aux quelques années que l'on passe sur cette terre, mais qu'elle prépare une éternité heureuse ou malheureuse !

Depuis 2020, nous avons eu à la chapelle de Brest cinq baptêmes de jeunes gens. Trois d'entre eux ont fait partie du MJCF. L'une des trois, qui a connu l'Église catholique par le Mouvement, affirme y avoir reçu une solide formation doctrinale, acquis une vie de prière régulière et contracté de belles amitiés. Quant au garçon entré au Mouvement comme catéchumène, il témoigne que le MJCF l'a aidé à affermir ses convictions et l'a soutenu moralement.

Le fait que le Mouvement ait perduré si longtemps au milieu des bouleversements profonds de la société civile et de l'Église, montre qu'il existe,

à chaque génération, une belle jeunesse catholique consciente de posséder un précieux trésor. Ces jeunes comprennent qu'ils n'ont pas le droit de garder égoïstement ce joyau mais qu'ils ont le devoir de le transmettre. La pérennité du Mouvement révèle aussi qu'il y a toujours dans le monde des jeunes gens prêts à recevoir l'enseignement de l'Église dès lors qu'on le leur présente avec tact, esprit de foi et charité.



2021 : 50 ans du MJCF à La Martinerie

à chaque génération, une belle jeunesse catholique consciente de posséder un précieux trésor. Ces jeunes comprennent qu'ils n'ont pas le droit de garder égoïstement ce joyau mais qu'ils ont le devoir de le transmettre. La pérennité du Mouvement révèle aussi qu'il y a toujours dans le monde des jeunes gens prêts à recevoir l'enseignement de l'Église dès lors qu'on le leur présente avec tact, esprit de foi et charité.

CONCLUSION

Le cinquantième anniversaire du MJCF est l'occasion de remercier Dieu pour les grâces immenses qu'il nous a octroyées durant cette période. Puisse le jubilé susciter en chacun d'entre nous un surcroît de ferveur spirituelle et animer les jeunes gens du zèle ardent dont étaient mus les membres du MJCF et une poignée de fidèles dans les années 1970 ! Le feu sacré dont ils étaient animés leur a permis, soutenus par des prêtres fervents, de ne pas se laisser entraîner par les erreurs de leur temps, et les a amenés à travailler à la renaissance d'une micro-chrétienté dans notre région. Comme l'écrivait l'abbé Grégoire Celier dans la revue *Fideliter* de mai-juin 2009 : « Il ne faut pas oublier de rendre hommage à tous ceux-là, clercs et laïcs qui, par leur foi, leur courage, leur enthousiasme, leurs sacrifices énormes, ont permis que la messe traditionnelle vive et survive, que la doctrine catholique soit toujours enseignée et transmise au milieu de la plus formidable tempête que l'Église ait connue¹⁷. »

Pour continuer le bon combat de la foi, sachons, nous aussi, nous former doctrinalement ; fondons notre vie spirituelle sur un attachement indéfectible à la messe de toujours et sur une tendre et profonde dévotion envers notre bonne Mère du Ciel ; faisons preuve les uns envers les autres d'une charité sans faille, sans négliger les actions propres à faire reculer nos adversaires et à faire avancer le règne de Notre-Seigneur dans la cité. Ainsi pourrons-nous glorifier Dieu et contribuer, chacun à notre place, au salut des âmes.

Abbé Patrick Troadec

¹⁷ - Abbé Celier, in *Fideliter* n° 189, La fin des années 1970, p. 81.



• Dimanche 8 janvier 2023



Au son du "Bagadig Santez Anna", les rois Mages viennent adorer l'Enfant Jésus à Bethléem, dans l'esprit des Mystères du Moyen-Âge, ressuscités par le Bienheureux Père Julien Maunoir.

Après les cornemuses, bombardes, caisse claire et grosse caisse, les matelots de l'Ecole Stella-Maris portent l'Ex-voto qu'ils offriront au divin Poupon.



Melchior, Gaspard et Balthazard, venus de leur lointain pays, dans un char à banc, tiré par un cheval breton, arrivent à Jérusalem.

Ils apportent l'or de leur amour, l'encens de leur prière, et la myrrhe de leurs sacrifices à Celui qui est descendu du Ciel pour nous sauver, et s'est fait tout petit pour nous.



Les Rois Mages demandent à Hérode : *Où est né le roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile en Orient et sommes venus l'adorer.*



Ils entrèrent dans l'étable, et trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent.

Les bergers et les bergères de Bethléem sont émerveillés en apprenant la naissance de l'Enfant-Dieu.



Quatre futurs ménages du Prieuré déposent aux pieds de l'Enfant-Jésus un bouquet d'ajonc, de bruyère, et de sapin, pour se préparer aux hivers de leur vie conjugale.



• Mardi 7 février 2023

Les prêtres du prieuré et M. l'abbé Castel se rendent à la chapelle Saint-Michel de Plouguerneau après avoir vénéré Notre-Dame du Folgoët.



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Guipavas, le 22 décembre 2022 : Krystel DUBUIS.

PREMIÈRES COMMUNIONS

Brest le 24 décembre : Ewen FÉRY, et le 29 décembre 2022 : Inès GOURIN.

Traonfeunteuniou le 25 décembre 2022 : David CLÉMENTIN et Marie-Hermine de LAMBILLY.

FUNÉRAILLES

Milizac le 22 décembre 2022 : Eric, fils de M. et Mme André BOUVET. R.I.P.